



BIO

1970 : Naissance à Boulogne-Billancourt.

1990-1998 : À Paris, formation d'architecture intérieure à l'École Boule et études de philosophie.

2000-2003 : Rencontre avec le critique Gérard Xuriguera et premières expositions collectives, à l'Espace Belleville (Paris).

2004 : Rencontre déterminante avec le peintre Sam Szafran.

2004-2008 : Premières expositions personnelles, Galerie Cathay, Galerie Xavier Séquier et Fat galerie (Paris).

2011 : Début de collaboration avec la galerie Pierrick Touchefeu (Sceaux).

■ **Exposition :**

En permanence

Galerie Pierrick Touchefeu

2 rue Marguerite Renaudin

92330 Sceaux

01 47 02 10 62

www.pierricktouchefeu.com

Cote : 6 000 à 8 000 €

Portrait photo : Katya Legendre

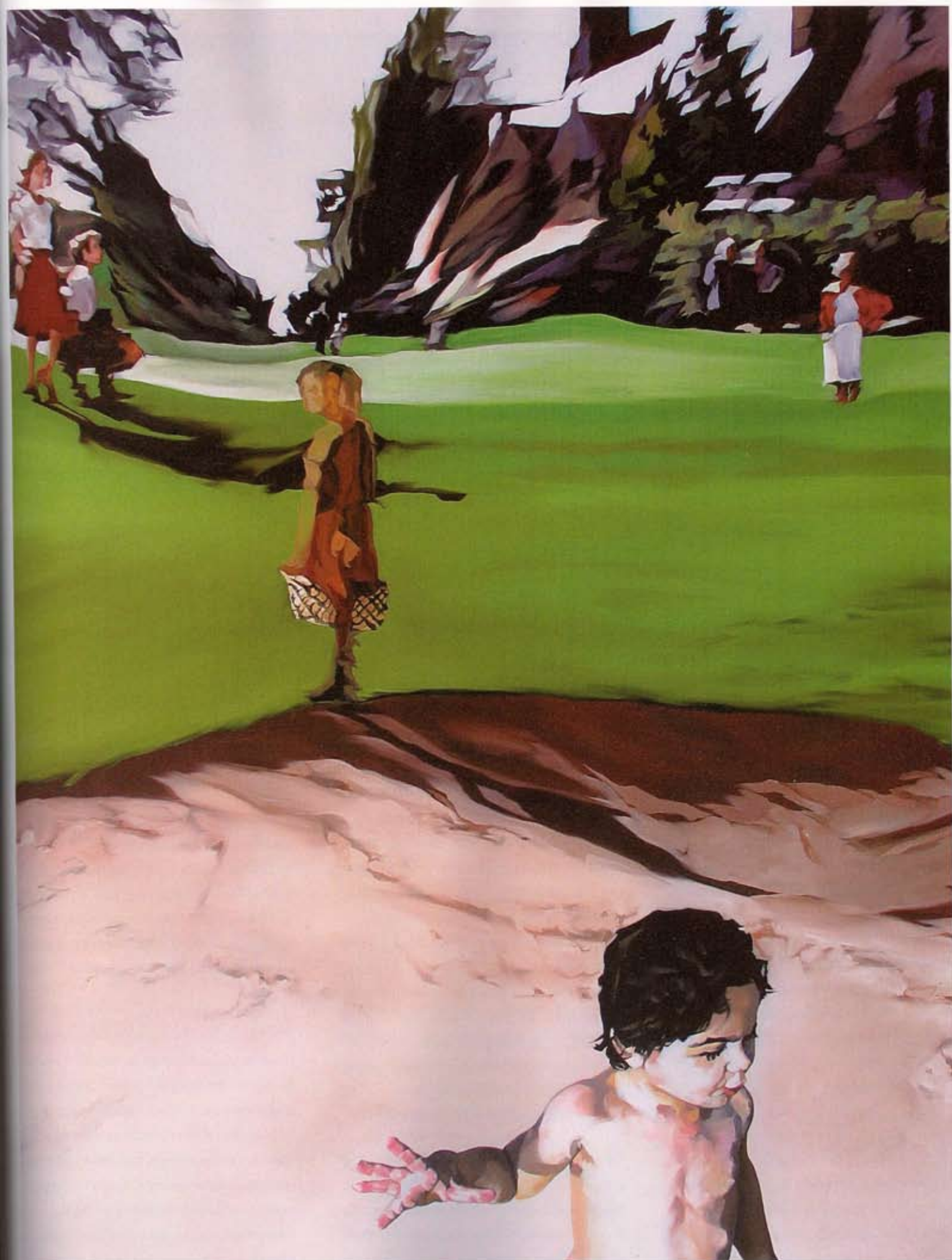
Barbara Navi



Persona - 2008 - Huile sur toile - 60 x 80 cm

Le grésillement du réel

Des scènes d'action suspendues dans le temps, miettes de réalité, mixées dans un ordre mystérieux, rêves annonciateurs d'une catastrophe : mieux que quiconque cette jeune artiste décrit notre réalité contemporaine, guettée par l'anxiété.



Les liens - 2008 - Huile sur toile - 130 x 89 cm



La folie des Aulnes – 2008 – Huile sur toile – 97 x 130 cm

En nous approchant de ses toiles, elle nous rassure : *c'est de la peinture à l'huile posée en couches fines et sans solvant. Elle tient bien*, explique-elle.

Un grésillement visuel complique la clarté de la description picturale, rappelant la décomposition momentanée des images numériques en pixels. L'artiste procède par la déformation optique de l'image. On bascule dans une dimension onirique, son graphisme particulier annonce l'affirmation d'un style.

Phénoménologie de la perception

Je suis en état de veille dit-elle. Si tu veux mettre en images tes pensées, tu verras qu'il en résulte un tout complètement déconstruit, aucune n'est à l'échelle.

Une telle conscientisation de la pensée ressemble à une expérience phénoménologique inattendue de la perception. Pendant des siècles, la perspective inventée à la Renaissance a représenté la seule machine à voir occidentale, en réalisant l'objectivisation sensible du monde. Avec les moyens du bord, au début XX^e siècle, les cubistes ont essayé de la démonter, en introduisant la quatrième dimension. Ils ont fini par perdre pied en brouillant les pistes. Ils ont produit des chefs-d'œuvre, mais des chefs-d'œuvres de l'impasse. Ni Braque ni Picasso ne s'y sont attardés.

On trouve du Manet dans l'œuvre de Navi intitulée *La promenade du singe*. On trouve du Caillebotte dans la toile intitulée *Sur le lit*. L'histoire de la peinture moderne se reflète par moments dans ces œuvres,

en lambeaux de mémoire et par fragments. L'artiste compose sa toile à partir de situations, d'entrecroisements d'échelles, de décalages tels ceux décrits par Swift dans le *Voyage de Gulliver*. De près, les personnages sont esquissés comme dans une bande dessinée, de loin, ils paraissent avoir été photographiés.

Culture de l'image

L'arrivée de la photographie a permis aux peintres de choisir différemment leur angle de vue. Les nouvelles technologies bouleversent le temps et l'espace. La culture de l'image est devenue tellement sophistiquée et abondante qu'elle oriente notre perception de la réalité et, sournoisement, elle influe sur notre psychisme. Le plus pertinent des philosophes contempo-



La promenade du singe – 2010 – Huile sur toile – 92 x 73 cm

rains, Paul Virilio, montre comment l'information qui s'apprête à envahir l'imaginaire de populations subjuguées par la multiplication des écrans caractérise la mondialisation des affects : cette soudaine synchronisation des émotions collectives favorise grandement l'administration de la peur.

Face aux œuvres de Navi, en effet, la Figuration Narrative des années 80 semble appartenir déjà à une époque révolue, plus descriptive et moins anxiogène que la nôtre. Sans vouloir révolutionner la peinture en tant qu'art de l'image, l'artiste suit son instinct éduqué dans cette culture de l'image : *je n'ai pas le souci de l'objectivation du motif. Je cherche à dessiner le vide entre les formes. Par exemple, pour peindre les deux personnes qui sont devant*

moi, je prends mes repères à partir de l'espace immatériel qui entoure leurs corps. Pour moi le corps est inatteignable, cela rejoint la façon de concevoir le désir. Je suis une dyslexique du dessin.

Fantômes invulnérables

Sa main, tel un sismographe, reproduit rapidement les images mentales qu'elle a sélectionnées après en avoir visionné des milliers sur l'ordinateur ; ou bien en prenant des photos de scènes de rue avec son téléphone portable.

Ses traits quasi mécaniques rejoignent les angoisses, les sensations, les émotions qui traversent son corps en prise avec le corps de la ville ou bien avec la puissance de la nature. Comme dans notre environnement

régi par des petites ou grandes frayeurs dans ses œuvres, le danger annonciateur d'un drame se prépare toujours quelque part.

Je suis toujours dans l'excitation de montrer la menace anxiogène. En peignant je suis comme dans une bulle temporelle, dans laquelle quelque chose de fantomatique a lieu. Je reporte ce sentiment d'angoisse sur la toile, où rien ne peut m'arriver ; les fantômes sont immatériels, ils ne peuvent pas être victimes d'accidents.

Navi offre au regard sa poésie des petites frayeurs permanentes, reproduisant les états émotionnels de notre vécu contemporain quotidien. Vertige est une toile de grande envergure. Navi travaille lentement. Elle est en train de faire œuvre.